



Ф И Л О Л О Г

часопис за језик, књижевност и културу
VI 2015 12
универзитет у бањој луци
филолошки факултет



LES RELATIONS SÉMANTIQUES DES TERMES ORTHODOXES MACÉDONIENS ET FRANÇAIS DE POINT DE VUE TRADUCTOLOGIQUE

Résumé : *Le terme « relations sémantiques » se réfère aux différents rapports entre la dénomination et la notion d'un terme et aux rapports entre les termes différents. Notre analyse portera sur les relations de synonymie, polysémie et homonymie dans le cadre de la terminologie orthodoxe macédonienne et française. Il s'agit des termes qui ont une forme assez spécifique, car la terminologie orthodoxe française est riche en emprunts, surtout grecs et latins, tandis que la terminologie orthodoxe macédonienne ne manque pas d'emprunts grecs et slavon d'église. À cause du caractère même des textes religieux, qui disposent des termes spécialisés, mais aussi, des termes bien choisis et poétiques, il sera d'une importance majeure de bien déterminer leurs nuances de sens et leur emploi pour pouvoir effectuer une traduction réussie.*

Mots-clés : *terminologie orthodoxe, synonymie, polysémie, homonymie, le français, le macédonien.*

Introduction

L'histoire de la traduction et l'histoire de la traductologie sont étroitement liées à la traduction de la Bible. Cette longue et très fructueuse tradition de traduction de ce texte chrétien a mis en évidence les multiples défis auxquels est confronté le traducteur d'un texte de caractère religieux. Ces défis sont dus au processus de traduction en tant que tel, mais aussi aux différences culturelles, géographiques, à la question de fidélité à la parole de Dieu, à la sensibilité du public cible etc. La difficulté augmente si l'on traduit un texte orthodoxe du macédonien en français et vice versa car il s'agit de deux cultures dont l'une est essentiellement orthodoxe et l'autre se caractérise par une longue tradition catholique. D'autre part, la tradition orthodoxe en France est liée aux émigrations russes et grecques du début de siècle dernier, mais aussi, aux émigrations plus récentes, celles des peuples des Balkans. Par conséquent, la réalité orthodoxe est plus d'un siècle exprimée en français d'où s'impose la nécessité de traduire des textes orthodoxes du français en macédonien et vice-versa. Le rôle du terminologue dans ce cas peut être d'une

importance majeure car, en distinguant bien les différentes relations sémantiques (la synonymie, la polysémie et l'homonymie), il peut contribuer à la qualité et à la précision de la traduction.

La synonymie dans la terminologie orthodoxe

La synonymie est un phénomène de langue, analysé en détails par les lexicologues : « *On parle des synonymes quand deux ou plusieurs mots différents ont le même sens* ». (Ullmann 1975). Le terme *synonymie* concerne généralement les unités linguistiques d'une seule langue. S'il s'agit de langues différentes, on ne parle pas de synonymes, mais d'équivalents. En général, les synonymes sont divisés en deux grands groupes – synonymes absolus (parfaits) et synonymes partiels, approximatifs ou *parasyonymes*. On considère que deux termes sont des synonymes absolus s'ils sont interchangeables dans tous les contextes sans qu'il y ait de changement de sens ou de la nuance affective de l'énoncé. Les linguistes sont de plus en plus inclinés à admettre que la synonymie parfaite n'existe pas et que chaque forme linguistique a ses propres nuances, sa propre conno-

tation, fonctionnement en discours etc. Les exemples de synonymes donc, présentés dans cet article seront des synonymes approximatifs.

Dans la terminologie orthodoxe macédonienne la synonymie est principalement due à la différente étymologie des termes. En fait, le plus souvent les membres des paires synonymiques sont d'origine grecque et du slavon d'église. Par exemple, outre le terme *апокалипса* qui est d'origine grecque, on emploie aussi le terme *ошкровение* qui est d'origine slave. En français, la synonymie peut aussi être due à l'étymologie différente, mais en général, dans les paires des synonymes les termes sont d'origine grecque et latine respectivement. Ainsi, les équivalents français des termes indiqués ci-dessus seront les termes *apocalypse* et *révélation*.

Il est rare que des paires synonymiques macédoniennes aient des équivalents dans des paires correspondants français et le plus souvent à plusieurs synonymes macédoniens correspond seulement un équivalent français. L'équivalent français des synonymes *аскей* et *йодвижник* est le terme *ascète*. Un exemple similaire est celui des termes *житие* et *хитографија* pour lesquels il y a seulement un équivalent français *hagiographie*.

Une partie des termes utilisés dans l'orthodoxie sont des termes qui ont retenu la forme du slavon d'église et des termes, d'origine slave aussi, mais dont la forme est modernisée. Par exemple : *благодразен, чесен, йраведен, уиледен, йрисиоен*. Même s'il s'agit d'une ligne de synonymes chaque terme a ses propres éléments stylistiques. Le premier terme se démarque des autres termes par sa forme du vieux-slave liturgique, et son emploi est limité aux contextes ecclésiastiques et poétiques. Cela veut dire que la nuance de style poétique ne sera pas transférée en français où l'on retrouve des équivalents du français contemporain *notable, honnête*.

La tradition orthodoxe est profondément et depuis longtemps enracinée dans la vie des macédoniens. Pour cette raison, une partie des termes orthodoxes porte encore aujourd'hui une nuance archaïque, même dialectale. Cela vaut surtout pour les fêtes religieuses. Outre la forme du vieux-slave liturgique *Благовештение*, on retrouve aussi la forme *Блајовец*. Bien sûr, les

nuances stylistiques sont différentes, mais cette différence ne sera pas présente dans le texte-cible, car en français il n'y a qu'un équivalent *Annonciation*. Un exemple similaire de variations synonymiques est celui de la fête *Духовден*. Il s'agit de la fête désignant le cinquantième jour après la Résurrection du Christ, lors duquel le Saint-Esprit descend sur les apôtres. Les variantes synonymiques macédoniennes prennent en considération les différents aspects de l'évènement : *Духовден, Педесетница, Троичен ден, Света Троица*. De sorte, l'équivalent du terme macédonien *Педесетница* est le terme *Pentecôte*, car ils concernent tous les deux le fait que l'évènement se produisit le cinquantième jour de la Résurrection, tandis que les autres variantes macédoniennes concernent le Saint-Esprit.

Les exemples de ce type imposent un double défi au traducteur. D'une part, c'est l'impossibilité de transmettre les différentes nuances stylistiques : *светиен, светиња, светийтел* correspondent au terme français *saint*. D'autre part, si l'on traduit du français en macédonien, le terme *saint* peut être traduit par différents équivalents lui permettant une diversité et richesse stylistiques car il peut ainsi éviter les redondances, mais chacun de ces termes a certaines nuances, qui concernent le sens, mais aussi leur emploi. C'est aussi le cas de l'exemple *père spirituel* auquel correspondent trois équivalents macédoniens : *духовник, духовен оиен* et *духовен йајко*.

Il sera donc nécessaire de bien analyser les contextes pour y utiliser les termes correspondants.

La polysémie des termes orthodoxes

Tandis que la synonymie comprend les rapports entre des termes différents, la polysémie est liée aux rapports existant dans le cadre d'un seul terme. Le terme *polysémie* est introduit dans la linguistique par Michel Bréal et dérive des deux mots grecs *polus* « nombreux » et *semeion* « sens ». On parle de polysémie lorsqu'un signe linguistique renvoie à plusieurs concepts (Depecker 2002 : 126). La polysémie peut être interne et externe. Il s'agit de la polysémie interne lorsque les différentes nuances du mot appartiennent à

un seul domaine et de la polysémie externe lorsque les différentes nuances du sens d'un mot appartiennent à des domaines différents.

La polysémie externe

Termes de la langue générale ayant obtenu des nuances de sens spécifiques dans l'orthodoxie

Il est bien connu qu'il n'y a pas de limite stricte entre les mots appartenant à la langue commune et les termes spécialisés, les termes orthodoxes y compris. L'usage des mots de la langue commune dans ce domaine s'explique d'abord par le besoin de rapprocher le dogme orthodoxe aux croyants ce qui entraîne la désignation des concepts orthodoxes spécifiques par des mots de la langue commune. Par exemple, le drap quadrangulaire avec lequel on couvre le calice durant la liturgie et qui symbolise la Pierre ayant scellé le tombeau du Christ s'appelle *возгук* (*air*).

De la langue générale est entré le mot *часови* (*heures*) en forme plurielle qui s'est spécialisé dans le domaine de l'orthodoxie pour marquer les prières destinées à quatre différentes parties de la journée et qui sont associées à certaines circonstances particulières des souffrances de Jésus-Christ.

Le terme *лаик* (*laïc*) s'utilise dans la langue générale pour désigner une personne maladroite, inexpérimentée, un amateur, tandis que dans la langue de l'église ce terme est synonyme du terme *мирјанин* désignant une personne baptisée appartenant à l'Église, mais pas au clergé. En français, on retrouve cette même distinction de sens polysémiques mais aussi, un autre sens qui n'existe pas en macédonien: ce terme peut désigner quelqu'un ou quelque chose indépendant de toute religion, un sens véhiculé en macédonien par le terme *секуларен*. Dans la pratique, parfois on emploie le terme *лаички* à la place du terme *секуларен*, ce qui représente un mauvais emploi du mot sous l'influence de la langue française.

Dans le langage populaire archaïque, on rencontre le terme *руза* désignant une longue chemise blanche pour les hommes. Dans le langage de l'église ce mot s'est spécialisé et désigne un vêtement ecclésiastique *le rassa*.

D'autre part, le terme *сѣаѣиѣја* désignant "article" dans la langue commune macédonienne retrouve une nouvelle nuance de sens dans l'orthodoxie où il désigne une partie du catholicisme ou d'un texte poétique byzantin, lors de la lecture duquel on fait des pauses.

Une distinction polysémique qui a résulté en des sens assez éloignés est celle du terme macédonien *сѣрасѣ* désignant un désir fort dans la langue générale et les souffrances du Christ. Pour cette raison la semaine précédant les Pâques est appelée *Сѣрасна недела*. Le terme français *passion* possède les mêmes nuances polysémiques, tandis que la semaine est appelée aussi la *Semaine de la Passion* ou la *Semaine Sainte*.

Dans la langue commune on retrouve aussi le terme polysémique *ѣаѣериѣа* dont l'équivalent français est le mot *béquille*, puis archaïquement ce terme désigne "une canne" et enfin dans les contextes religieux le terme désigne "le lendemain d'une fête" et "la crosse (le bâton pastoral)".

Un terme particulièrement intéressant à étudier est le terme *образ* (*joue*) que la langue commune utilise pour désigner une partie du visage. Il est aussi souvent utilisé avec un sens métaphorique se rapportant aux valeurs morales et à l'honnêteté, de sorte que si l'on dit que quelqu'un "нема образ" (n'a pas de joue) ou „има гон наместо образ“ ("avoir un bon-bout au lieu de joue") cela signifie qu'il s'agit d'une personne qui n'a pas de honte, de scrupules. Le sens de ce terme s'est diversifié par métonymie dans l'orthodoxie où on l'emploie comme synonyme des termes *слика*, *лик*, (*image*, *visage*) et on dit que "човекот е создаден според образот Божји". En français on ne retrouve pas cette métonymie car on dit que l'homme est créé "à l'image de Dieu". Dans ce cas, l'absence de métonymie dans la traduction en français, témoigne de l'écart entre les deux langues et les deux cultures, de même que du sacrifice qu'on est obligé de faire lors de la traduction.

Il convient également de noter que certains mots de la langue commune, ayant acquis des nuances sémantiques spécifiques dans la langue de l'orthodoxie, ont retrouvé une forme modifiée ou ont maintenu la forme du slavon d'église. Ce sont les termes: *орлеѣ* (vs *орел*) et *аѣнеѣ* (vs *јаѣне*).

Un certain piège pour le traducteur du macédonien en français peut être le syntagme *Светла Неделя* se référant à la Sainte Semaine et à la sainte qui a le même nom *Неделя*. Pourtant, dans les cas de ce type, le contexte indique bien le sens du syntagme.

Termes orthodoxes ayant pénétrés dans la langue commune

En raison de la longue tradition du christianisme, les termes, voire les figures, les symboles chrétiens sont entrés dans la langue générale et ont acquis de nouvelles nuances sémantiques, et ont souvent changé leur valeur référentielle.

Les termes du christianisme entrés dans la langue commune peuvent être divisés en deux groupes. Le premier groupe comprend les noms des personnages, des êtres et des lieux de l'histoire du christianisme. Lors de leur emploi dans la langue commune les nuances sémantiques se multiplient, tandis que le second groupe comprend les termes généraux qui ne sont pas directement liés à l'histoire du christianisme et aux croyances chrétiennes.

Par exemple, le terme *анѡихристѡ* (*antéchrist*) qui dans le christianisme marque l'incarnation du péché, l'individu qui apparaîtra avant la deuxième venue de Jésus, est entré dans la langue commune pour désigner quelqu'un de très méchant ou quelqu'un qui ne croit pas en Dieu, un apostat. De même, le terme *ѡвол* (*diable*) dans le christianisme désigne un mauvais esprit, mais dans la langue commune le sens s'est diversifié pour signifier aujourd'hui un « homme habile » et pour quelqu'un qui est très rusé on dit qu'il est „жив ѡвол” (un diable vivant, littéralement). En français on ne retrouve pas cette signification, mais il y en a d'autres comme celle d'un homme qui est dans la misère : *pauvre diable*. En revanche, le terme *анѡел* (*ange*) dans le christianisme marque l'être spirituel qui agit comme un médiateur entre Dieu et les hommes. Dans le langage courant ce terme est utilisé pour désigner une personne vertueuse, et souvent pour un enfant on dit qu'il est „вистински анѡел” (un vrai ange).

Son origine dans l'histoire du christianisme a le terme *фарисеј* (pharisien) - membre d'une secte Juive. Les Pharisiens étaient connus pour leur hypocrisie parce que sous le voile de zèle religieux ils ont caché l'orgueil et l'envie. Dans le langage courant, le sens s'est diversifié par métonymie et désigne en macédonien un hypocrite. En français, outre le sens principal, le terme *pharisien* peut désigner un hypocrite, mais aussi quelqu'un qui juge, avec orgueil et dureté, les actions ou les opinions des autres.

Le terme *Голѡѡа* (Calvaire) qui désigne le lieu où le Christ a été crucifié a pénétré dans la langue commune avec le sens de « longue suite de souffrances physiques et morales ». On retrouve le même sens en macédonien et en français.

Dans le deuxième groupe, on retrouve des exemples de type *доѡма* ou *нафора*. En ce qui concerne le premier terme il est intéressant à noter que lors de son entrée dans la langue commune il a changé sa valeur référentielle. Dans l'orthodoxie, ce terme désigne les vérités de la foi découvertes par Dieu et ce terme possède une valeur référentielle positive. Dans la langue courante, ce terme a une valeur référentielle négative, car avec ce terme on désigne des règles rigides, qu'on doit respecter aveuglement. En français, on retrouve un emploi péjoratif du terme *dogmatiser* signifiant “ émettre des affirmations tranchantes ” ou même “ discuter sans compétences ”.

Quant au terme *нафора* (*oublie*), dans l'orthodoxie ce terme signifie « pain béni », mais il désigne aussi de petits morceaux de pain cuits sur le grill et saupoudrés de fromage râpé. La présence des termes orthodoxes dans la langue commune ne devrait pas surprendre car il s'agit de termes utilisés couramment dans l'église où les fidèles les écoutent et adoptent.

Termes ayant des sens différents dans des domaines différents

Comme un grand nombre de termes orthodoxes sont d'origine grecque, et sur la même base grecque sont construits de nombreux termes de différents domaines professionnels, il arrive que certains termes soient identiques par leur forme,

mais se réfèrent à des concepts différents dans des domaines différents. On peut prendre à titre d'exemple le terme *анамнеза* (*anamnèse*), provenant du mot grec *ανάμνησις* (*souvenir*), utilisé dans l'orthodoxie et dans le domaine de la médecine. Dans le domaine médical le terme est utilisé pour désigner l'histoire de la maladie tandis que dans l'orthodoxie, ce terme désigne le canon eucharistique de la liturgie, dans lequel est fait rappel de ce que le Christ a fait, fait et fera pour le salut de l'humanité.

Il y a deux termes qu'on retrouve dans l'orthodoxie et dans la linguistique: *анафора* et *синѡаїма*. Dans la linguistique, l'anaphore (du grec *αναφορά- reprise*) est la répétition d'un même mot au début de divers membres d'une phrase, mais ce terme peut aussi désigner la partie centrale de la Liturgie, la prière eucharistique, au cours de laquelle s'accomplit le mystère sacré. Le terme *синѡаїма* (*syntagme*) dérivant du grec *σύνταγμα* (*régiment*) désigne un élément constitutif de la phrase, mais aussi un registre alphabétique des sujets présents dans les canons religieux.

Le dernier exemple de ce groupe est un terme qui désigne un domaine entier, le terme *экономиѡ*. En français orthodoxe, ce terme est utilisé pour désigner le dessein de Dieu pour le salut de l'humanité. Le terme provient du grec *οικονομία* - règle domestique, administration de la maison familiale. Dans le contexte orthodoxe macédonien, à la place de ce terme on utilise plus fréquemment le synonyme du slavon d'église *домосѡрој*.

La polysémie interne

Au sein de l'Orthodoxie, la polysémie interne est peu fréquente, à la différence de la polysémie externe. Ce phénomène s'explique par la nature même de la langue tendant à éviter toute ambiguïté, c'est-à-dire à perturber la communication. En ce sens, lorsque la polysémie est externe, grâce au contexte, on détermine beaucoup plus facilement et plus clairement l'une des significations du terme polysémique, ce qui n'est pas le cas avec la polysémie interne.

Il y a quelques termes qui se caractérisent par la polysémie interne. Un tel terme est le

terme *Боїородичен* qui peut être la forme adjectivale masculine du substantif *Боїородица*, mais aussi un hymne dédié à la Vierge. En français, il y a deux termes différents empruntés au grec. Si l'on souhaite utiliser un équivalent du terme *Боїородичен* avec un sens adjectivale, on emploie la préposition *de* qui exprime la possession - *de Theotokos*, est pour l'hymne est réservée la forme grecque *Théotokion*.

De même, le terme *величание* (glorification) peut aussi désigner des versets choisis, des psaumes ou un poème qui célèbre les vertus d'un saint. En français, il n'y a pas de telle polysémie et au terme macédonien correspondent deux termes français *glorification* et *mégalinnaire*. La polysémie interne marque le terme *канон* (canon) disposant de trois sens: règle ecclésiastique, genre hymnographique spécifique et recueil de livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Les termes *Панаїиѡа* et *Панїокраїор* se caractérisent par une polysémie interne et par une extension du sens due à la métonymie. Les deux termes, de forme grecque, sont des épithètes. La signification du premier est *Пресвѡїѡа* (*toute-sainte*) tandis que le deuxième signifie *Сѡгрѡиїѡел, Сѡмокен* (*tout-puissant*). Dans le premier cas, le sens du mot s'est diversifié pour désigner une petite icône ronde de la Vierge Marie avec l'enfant, mais aussi l'acte spécifique de bénir le pain. L'épithète de la Vierge Marie est en français *toute-sainte* tandis que pour la petite icône et pour le rituel de la bénédiction du pain est réservée la forme grecque *panagie*. Quant au terme *Pantokrator*, c'est un épithète de Dieu, mais aussi une icône qui représente Dieu comme le créateur du monde dans le dôme central du temple. Toutefois, en français, on ne retrouve pas cette polysémie car il y a des termes distincts. Les équivalents de l'épithète macédonien *Панїокраїор* sont les adjectifs *omnipotent*, *tout-puissant*, tandis que le terme grec *Pantocrator* s'emploie pour désigner uniquement la représentation de Dieu.

Il arrive qu'à un seul terme français, embrassant diverses nuances de sens, correspondent plusieurs équivalents macédoniens. Ces équivalents, même s'ils appartiennent au même champ sémantique, possèdent des significations différentes et le traducteur traduisant du français en

macédonien devrait bien connaître le contexte pour ne pas faire de traduction erronée. Ainsi, le terme français *onction* correspond à plusieurs termes macédoniens: *маслосветѝ* (*елеосветиѝ-ние*), *миројомазание* et *миросување*.

Il s'agit de rituels effectués par l'huile sainte - la myrrhe, mais à des occasions différentes. En fait, *маслосветѝ* représente l'onction des malades, *миројомазание* est effectué immédiatement après le baptême, tandis que *миросување* se fait à la fin des Matines, quand, avec de l'huile sacrée, le prêtre fait le signe de la croix sur le front des fidèles. Le traducteur doit (re)connaître ces différences pour traduire le terme *onction* conformément au contexte. L'auteur du Bulletin terminologique de la théologie (Takovski : 1999) ayant aperçu l'inexistence de plusieurs termes distincts en français, afin de séparer le terme *миросување* a proposé en tant qu'équivalent le terme *onction d'huile*, mais ce terme est un synonyme du terme *onction* et ne transfère pas la nuance sémantique macédonienne.

À ce groupe appartient le terme polysémique *dogmatique* dont les équivalents macédoniens sont les termes: *гоїмаїѝук* (*chant à la Mère de Dieu*) et *гоїмаїѝука* (*science sur les vérités religieuses fondamentales*).

Les termes orthodoxes homonymiques

On parle d'homonymie lorsqu'une seule désignation renvoie à plusieurs concepts (Depecker 2002 : 129). Tandis que la polysémie est vue comme une caractéristique inhérente à la langue et indispensable au bon fonctionnement des langues, l'homonymie est considérée comme une anomalie de la langue due à la coïncidence de deux ou plusieurs formes linguistiques.

Les homophones et les homographes sont des variations homonymiques inhérentes à la langue française. Les homophones sont des mots prononcés de la même manière, bien que la forme écrite puisse être différente, tandis que les homographes ont la même forme écrite, mais sont prononcés différemment. À titre d'exemple, on peut mentionner les homophones *martyr* et *martyre* auxquels correspondent les termes macédoniens *маченик* et *маченишѝво*. En français, ces deux

termes se prononcent de la même manière et il y a seulement une petite différence quant à l'orthographe. C'est aussi le cas des homophones *pêcheur* et *pêcheur*, peu différents du point de vue de l'orthographe, mais ayant des sens diamétralement opposés. En fait, l'homonymie dans ce cas est due à la coïncidence de deux formes latines complètement différentes. Le terme *pêcheur* dérive du mot latin *peccatum* « erreur », tandis que le terme *pêcheur* a sa racine dans le mot latin *piscis* qui signifie « poisson ».

Lors de la prononciation, la distinction entre la Pâque juive et la fête chrétienne de Pâques se fait sentir seulement grâce à l'article: *la Pâque/les Pâques*. À l'origine de ces deux désignations se trouve le mot hébreu *Pessa'h* -il passa, qui, en même temps marque la fête célébrant la sortie des Juifs d'Égypte. Selon les Évangiles, la résurrection de Jésus a eu lieu le jour de la fête juive et pour cette raison les Français utilisent le terme *Pâques*. La forme plurielle se réfère aux différents niveaux de signification de cette fête pour les chrétiens, car elle marque la sortie d'Égypte, la mise en place de l'Eucharistie au cours de la Pâque, la crucifixion de Jésus et son séjour de trois jours dans le tombeau, la résurrection, le passage de la mort à la vie et à l'établissement de la nouvelle création le troisième jour. À la différence du français, la langue macédonienne dispose de deux termes de formes différentes, dues à une étymologie différente. Ainsi, le terme *Пасха* désigne la fête juive, alors que la fête chrétienne est désignée par le terme *Велијен*, qui dérive du slavons d'église et signifie "grand jour". Le terme *Велијен* connaît la variation synonymique *Воскресение Христѝово*, ayant une nuance archaïque, d'origine slavons, ce qui se fait remarquer par la forme du nom verbal *Воскресение* (la terminaison -ние¹, et non -ње, caractéristique pour la langue contemporaine), de même que par le

¹ Les noms verbaux se terminant en -ние sont mentionnés par Koneski (2003: 40). Il indique que ces formes ont pénétrées dans la langue par la littérature et qu'il s'agit de formes improductives dans la langue contemporaine. Il devient clair qu'il s'agit de mots portant une certaine nuance archaïque, voire poétique et pour cette raison leur emploi dans le texte l'enrichi d'une spécificité stylistique. Koneski (1981: 449) met en valeur qu'en général il s'agit des noms désignant des concepts abstraits.

génitif du nom du Christ (car les cas n'existent pas dans la langue contemporaine).

Il y a d'autres exemples de paires homonymiques: *ascétique / acétique; autel / hôtel; cantique (chant particulier)-quantique*. La langue française est particulièrement riche en homonymes et parfois on retrouve des groupes entiers d'homonymes: *saint, sain, sein, seing, cinq*. Ensuite: *saine, cène, la Seine*.

En macédonien, l'homonymie est principalement externe, ce qui signifie que les termes appartiennent à des domaines différents. La coïncidence se produit donc, par hasard, en raison de la forme brève des termes. Ainsi le mot *aba* qui dans la langue courante signifie "air, ciel" dans le domaine orthodoxe signifie "père" et ce mot est utilisé lors de la prière, quand on s'adresse à Dieu et également quand on s'adresse au supérieur du monastère ou à un starets respecté. En français, cette coïncidence n'existe pas et au premier mot correspond le mot français *air*, au second le terme *abba*.

Un exemple similaire d'homonymie externe est celui du mot *mana* qui dans la langue courante signifie *défaut*, en botanique une maladie fongique, tandis que dans la Bible ce terme est utilisé pour désigner la nourriture que Dieu a donné aux Israélites lors de leur traversée du désert du Sinäi. Encore une fois, l'homonymie en français est évitée et on retrouve respectivement les équivalents français: *défaut* et *manne*. Le mot *paca* désigne la population qui se distingue par certaines caractéristiques, et par contre le terme *paca (paco)* désigne la partie supérieure des vêtements monastiques. Les équivalents français sont des paronymes *race / rassa (soutane)*.

Il y aussi d'autres exemples: *cveū (monde)-cveū (saint); le feu – feu*.

La terminologie orthodoxe et la paronymie

La paronymie, appelée souvent homonymie approximative, est la relation sémantique entre deux mots qui n'ont pas le même sens ni la même forme ou prononciation. Pourtant en raison de la proximité quant à l'écriture ou la prononciation, les paronymes peuvent être confondus. Si l'on

suppose que le traducteur connaît bien la langue source et la langue cible, les paronymes ne devraient pas poser de pièges pour le traducteur, ni pour l'interprète.

Tenant en compte le fait que les termes orthodoxes ont une forme spécifique, c'est-à-dire les termes macédoniens proviennent du français ou du slavon d'église tandis que les termes français sont d'origine grecque ou latine, il faut clairement indiquer la ressemblance de la forme et les différences de sens qui peuvent perturber la communication. La paronymie peut être externe lorsque les membres de la paire paronymique appartiennent à des domaines différents: *кундак (partie de fusil) – кондак (hymne chantée lors des Matines)* ou interne: *ѱараклус (chapelle) et ѱараклиѱ (paraclet); мейѱанија (métanie, inclination profonde) – мейѱаноја (métanoïa/repentir); ѱрвичесна (sacrement) – Пречесна (épithète de la Vierge)*.

Il y a aussi des paronymes français: *exalter (glorifier) – exulter (sauter de joie); canon (règle) – canyon (gorge); rogations (prières solennelles) – rogatons (restes d'un repas)*.

En guise de conclusion

De l'analyse effectuée ci-dessus on peut tirer plusieurs conclusions.

D'abord, que les trois types de relations sémantiques sont assez fréquents dans les langues orthodoxes française et macédonienne. Pourtant, chaque relation se manifeste différemment dans la langue orthodoxe imposant divers enjeux au traducteur.

La synonymie, dans ce domaine spécialisé, est principalement due à l'étymologie grecque et latine des termes français, et à l'étymologie grecque et du slavon des termes macédoniens. D'autre part, à cause d'une plus longue tradition orthodoxe en Macédoine, il arrive souvent que pour plusieurs synonymes macédoniens il n'y ait qu'un seul équivalent français. Dans la traduction du macédonien vers le français, le traducteur doit tenter de transférer les nuances de différents synonymes, ce qui n'est pas toujours possible. Quant à la traduction du macédonien en fran-

çais, la variété synonymique contribue à l'enrichissement du style, mais elle présuppose aussi une bonne connaissance du domaine, des nuances stylistiques et de différents emplois des termes.

La polysémie est un phénomène assez répandu dans la langue orthodoxe. Elle témoigne de la perméabilité de la limite entre la langue commune et la langue spécialisée, car on se rend compte qu'un grand nombre de termes, provenant de la langue commune, sont employés aujourd'hui dans des contextes orthodoxes. Il y a aussi un certain nombre de termes provenant des milieux ecclésiastiques implantés dans la langue commune, qui ne sont pas strictement orthodoxes, mais plutôt chrétiens. Leur présence dans la langue commune s'explique par la longue tradition chrétienne dans les deux pays. Il est à noter que certains termes appartiennent à différents domaines de spécialité et aussi au domaine de l'orthodoxie. Il s'ensuit donc que le traducteur d'un texte orthodoxe est obligé de bien connaître le domaine et les sens que les termes obtiennent à l'intérieur de ce domaine spécifique pour éviter les erreurs.

Par contre, les enjeux dus à l'homonymie ne sont pas nombreux, l'homonymie étant un phénomène plutôt théorique et surtout limité dans le cadre d'un seul domaine.

La traduction des textes orthodoxes est un travail assez délicat, à la limite même de la traduction spécialisée et de la traduction littéraire. Elle exige une bonne connaissance du domaine, des termes spécifiques, mais aussi une grande habileté dans la recherche du bon équivalent.

Bibliographie

Cyrillique:

1. Атанасов, Петар и Алекса Попоски (2007), *Македонско-француски речник*, Скопје: Просветно дело.
2. Атанасов, Петар и Алекса Попоски (1992), *Француско-македонски речник*, Скопје: Македонска книга – Просветно дело.
3. Биговић, Радован (2008), *Српско-енглески, Енглеско-српски теолошки речник*, Београд: Хришћански културни центар.

4. Конески, Блаже (1981), *Грамаџика на македонскиот јазик*, Скопје: Култура.
5. Конески, Кирил (2003), *Зборообразувањето во современиот македонски јазик*, Скопје: Филолошки факултет „Блаже Конески“.
6. Таковски, Јован (1999), „Терминологија од областа на теологијата“ (102), *Македонска терминологија*, Скопје: МАНУ.
7. *Толковен речник на македонскиот јазик* (2006), Скопје: Институт за македонски јазик.

Latine:

1. Camion, Jean (1986), *Dictionnaire des homonymes de la langue française*, Montmorancy : Gachot.
2. Chazaud, Henry (1996), *Dictionnaire de synonymes et contraires*, Paris : Le Robert.
3. Depecker, Loïc (2002), *Entre signe et concept*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
4. Dumas, Florence (2010), *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes français – roumain*, Iasi : Doxologia.
5. Dumas, Florence (2010), Le français comme langue liturgique de l'Orthodoxie : l'absence des emprunts à l'anglais, *Analele Științifice ale Universității « Alexandru Ioan Cuza » din Iași*, Iași, 101–108.
6. Dumas, Florence (2009), *L'orthodoxie en langue française. Perspectives linguistiques et spirituelles*, Iasi : Demiurg.
7. Collectif (2000), *Le petit Robert de la langue française*, Paris : Maury-Eurolivres.
8. Nida, Eugen (1945), Linguistics and ethnology in translation problems, *Word n.1.*, 194–208.
9. Roty, Martine (1992), *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Église russe*, Paris : Institut d'Études Slaves.
10. Samuel, hiéromoine (2011), *Annuaire de l'Église Orthodoxe de France 2010/2011*, Paris : Monastère de Cantauque.
11. Ullmann, Stephen (1975), *Précis de sémantique française*, Berne : A. Francke.

**СЕМАНТИЧКИ ОДНОСИ МАКЕДОНСКЕ И
ФРАНЦУСКЕ ПРАВОСЛАВНЕ ТЕРМИНОЛОГИЈЕ ИЗ
ТРАДУКТОЛОШКЕ ПЕРСПЕКТИВЕ**

Резиме

Термин „семантички односи“ обухвата различите врсте односа између назива и концепта у оквиру једног термина и однос између различитих термина. Наша анализа се фокусира на односе синонимије, полисемије и хомонимије у оквиру македонске и француске православне терминологије. Ради се о терминима који су специфичног облика, јер је француска православна терминологија богата позајмљеницама, нарочито грчким и латинским, док је македонска богата терминима грчког и црквенословенског порекла. Због саме природе религијских текстова који располажу стручним терминима али и добро одабраним поетским речима, од великог значаја је правилна идентификација ових нијанси значења и њихова употреба како бисмо постигли успешан превод.

svetlana_jakimovska@yahoo.com